croquons l'art !

Le guide de l'enseignant
numéro 1

Etienne-Barthélémy Garnier
Paris, 1759 – Paris 1849
L'affliction de la famille de Priam
Rome, 1792
Gouache vernie sur toile
74 x 59 cm
Acquis en 1971

Sommaire

Le texte	1
Les lieux : la Grèce, l'Asie mineure, Troie	2
L'Iliade . Homère	3
Le peintre . Le néoclassicisme	4
La vie artistique à l'époque de la Révolution	5
Histoire du tableau : les étapes de la création	6
Les personnages	7
Gros plan sur les personnages	8 et 9
Analyse plastique	10
Le théâtre classique	11
Les œuvres à rapprocher au musée des Ursulines	
D'autres œuvres du peintre. Où les trouver ?	12
Les questions que l'on se pose	
Musée mode d'emploi	13

Le texte

Il dit, et pour le divin Hector imagina un traitement affreux : des deux pieds, par derrière, il lui perça les tendons, du talon à la cheville, y attacha des courroies, à son char les lia, et laissa traîner la tête ; puis, sur son char montant, après avoir pris les armes glorieuses, il fouetta pour pousser les chevaux, qui tous deux volèrent de bon cœur. Le cadavre traîné soulevait la poussière ; alentour, ses cheveux sombres se répandaient, et sa tête entière, dans la poussière, gisait, elle avant si gracieuse ! Mais, alors, Zeus aux ennemis d'Hector accorda de l'outrager, sur la terre même de sa patrie.

Ainsi la poussière couvrait sa tête entière. Sa mère s'arrachait les cheveux. Elle jeta son voile brillant loin d'elle, et poussa un grand cri, en voyant son enfant. Son père gémit pitoyablement ; et, alentour, le peuple s'abandonnait aux cris et aux gémissements, par la ville. C'était absolument comme si, tout entière, Ilion au front sourcilleux eût brûlé, depuis le sommet. Le peuple avait peine à retenir le vieillard, qui se fâchait, impatient de franchir les portes dardaniennes. Tous, il les suppliait, en se roulant dans l'ordure, en nommant par son nom chaque homme :

« Cessez, amis, et laissez-moi, seul, malgré vos inquiétudes, sortir de la ville et aller aux vaisseaux achéens. Je veux supplier cet homme fou d'orgueil, ce violent, pour voir s'il respectera mon âge et aura pitié de ma vieillesse. Il a aussi un père tel que moi, Pélée, qui l'a engendré et nourri pour qu'il devînt le fléau des Troyens. Mais c'est moi, plus que tous, qu'il a fait souffrir, tant il m'a tué d'enfants florissants ! Sur eux tous, cependant, je ne pleure pas tant, malgré mon affliction, que sur un seul, dont le regret aigu me précipitera chez Hadès, sur Hector. Que n'est-il mort entre mes bras ! Alors nous nous serions rassasiés de pleurs et de sanglots, la mère qui l'a enfanté, l'infortunée ! et moi-même. »

Il parlait ainsi en pleurant, et, en réponse, gémissaient les citoyens. Pour les Troyennes, Hécube mena la série des lamentations :

« Mon enfant, malheureuse que je suis, pourquoi vivrais-je, après ces maux terribles, quand tu es mort, toi qui pour moi, nuit et jour, étais mon orgueil dans la ville, et pour tous le salut, pour les Troyens et les Troyennes de la cité, qui, comme vers un dieu, tendaient vers toi les mains ? C'est que pour eux aussi tu étais une grande gloire, quand tu vivais ; mais maintenant, la mort et le sort t'ont atteint. »

Elle dit, en pleurant. Or la femme d'Hector ne savait encore rien. Nul messager véridique n'était venu lui annoncer que son mari restait hors des portes. Elle tissait une toile (au fond de sa haute demeure) double, pourpre, et y répandait des fleurs variées. Elle cria à ses femmes aux belles boucles, dans la maison, de mettre sur le feu un grand trépied, afin qu'il y eût pour Hector un bain chaud à son retour du combat. L'insensée ! Elle ignorait que, loin de tout bain, sous la main d'Achille, l'avait dompté Athéné aux yeux de chouette.

Elle entendit des cris, des gémissements venant du rempart. Son corps fut pris de vertige, sa navette tomba à terre. Elle dit à ses servantes aux belles boucles :

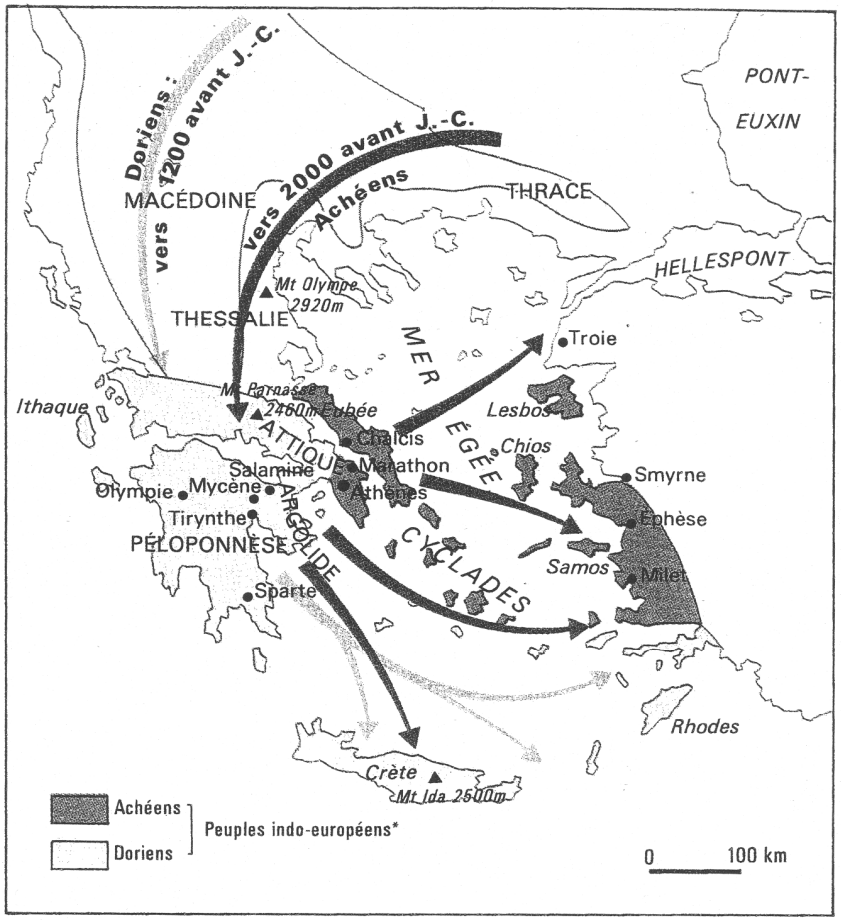
Venez, que deux de vous me suivent, pour que je voie ce qu'on a fait. De ma vénérable belle-mère j'ai entendu la voix, et en moi, dans ma poitrine, mon cœur bondit vers ma bouche, et, en dessous, mes genoux se raidissent : il arrive un malheur aux enfants de Priam. Qu'ils restent loin de mon oreille, ces mots ! Mais je crains terriblement, pour mon Hector hardi, que le divin Achille, l'ayant coupé, seul, de la ville, ne le poursuive vers la plaine, et ne mette fin à cette vaillance funeste qui le possédait. Car jamais il ne restait dans la masse des guerriers, mais courait bien en avant, par l'ardeur ne le cédant à personne. »

Ayant dit, elle s'élança à travers l'appartement, telle une ménade, le cœur bondissant : ses suivantes l'accompagnaient.

Or, quand elle arriva au rempart et à la foule, elle s'arrêta, regardant partout, debout sur le mur. Et elle l'aperçut, traîné devant la ville ; les chevaux rapides le traînaient sans pitié vers les vaisseaux creux des Achéens. Sur ses yeux descendit une nuit sombre, qui les voila ; elle tomba à la renverse, et rendit l'âme. De sa tête, elle laissa rouler sa coiffure brillante, diadème, résille, bandeau tressé, et le voile que lui avait donné Aphrodite d'or, le jour où Hector au casque scintillant l'emmena de la maison d'Éétion, comblé par lui de mille présents. Autour d'elle se tenaient, en groupe, les sœurs et les belles-sœurs de son mari, qui parmi elles la soutenaient, éperdue à en mourir. Quand le souffle lui revint, que la vie se fut concentrée à nouveau dans son âme, soupirant et gémissant, elle dit au milieu des Troyennes :

« Hector, que je suis malheureuse ! Nous sommes donc nés sous un même destin, tous deux, toi à Troie, dans la maison de Priam, moi à Thèbes, au pied du Placos boisé, dans la maison d'Éétion qui me nourrit pendant mon enfance, l'infortuné, pour une terrible fortune ! Comme il eût dû ne pas m'engendrer ! Et maintenant, toi, chez Hadès, dans les profondeurs cachées de la terre, tu t'en vas, et moi, tu me laisses en un désespoir affreux, veuve dans ce palais ! Et cet enfant, petit comme il est, que nous avons eu, toi et moi, infortunés ! Ni toi pour lui, tu ne seras, Hector, un appui, étant mort, ni lui pour toi. Car même s'il échappe à la guerre lamentable des Achéens, toujours il aura de la peine et des chagrins, par la suite. D'autres lui enlèveront, ses terres. Le jour qui rend un enfant orphelin l'isole de tous ceux de son âge ; toujours il baisse la tête, des larmes sur les joues. Dans son dénuement, il va vers les amis de son père, tirant l'un par son manteau, l'autre par sa tunique. Ils s'apitoient ; l'un d'eux lui présente une petite coupe : il mouille ses lèvres, il ne mouille pas son palais ! C'est lui, aussi, que l'enfant fort de ses deux parents chasse du festin, le frappant de ses mains et l'attaquant de ses injures : « Va-t'en ainsi à la malheure ! Ton père ne mange pas avec nous ! » Pleurant, l'enfant revient vers sa mère veuve, Astyanax, qui avant, sur les genoux de son père, ne mangeait que la moelle et la chair grasse des moutons ! Et quand le sommeil le prenait, qu'il cessait de jouer, il dormait dans son lit entre les bras de sa nourrice, sur une couche molle, le cœur plein de nourriture excellente. Maintenant, il souffrira beaucoup, privé de son père, cet Astyanax, comme le surnomment les Troyens, car toi seul défendais leurs portes et leurs longues murailles.

D'après Homère, l'Iliade ; introduction, traduction et notes par E. Lasserre, Garnier Flammarion, texte intégral. Pages 372-375.



Les migrations des peuples grecs

La Troie homérique

Au XIX^{ème}, un archéologue allemand, Heinrich Schliemann, a identifié en Asie Mineure (sur la butte de Hissarlik, dans la plaine qui borde les Dardanelles, sur la côte Nord Ouest de la Turquie), les ruines de la ville de Troie. Les fouilles ont attesté neuf couches de fondations correspondant à neuf villes successives, de 3000 avant J.C. à l'époque romaine (désignées par des numéros indicatifs : Troie I, Troie II, etc.). Troie VII serait, si jamais telle ville exista, la capitale de Priam. Cette ville, la plus grande des neuf, fut habitée par un peuple indo-européen, qui avait migré en Grèce au début du II^{ème} millénaire avant J.C. et qui créa la civilisation égéenne. Cette cité a été détruite par un violent incendie. Des restes humains attestent qu'il y eut des combats : il est dès lors probable que nous avons affaire à la Troie homérique.

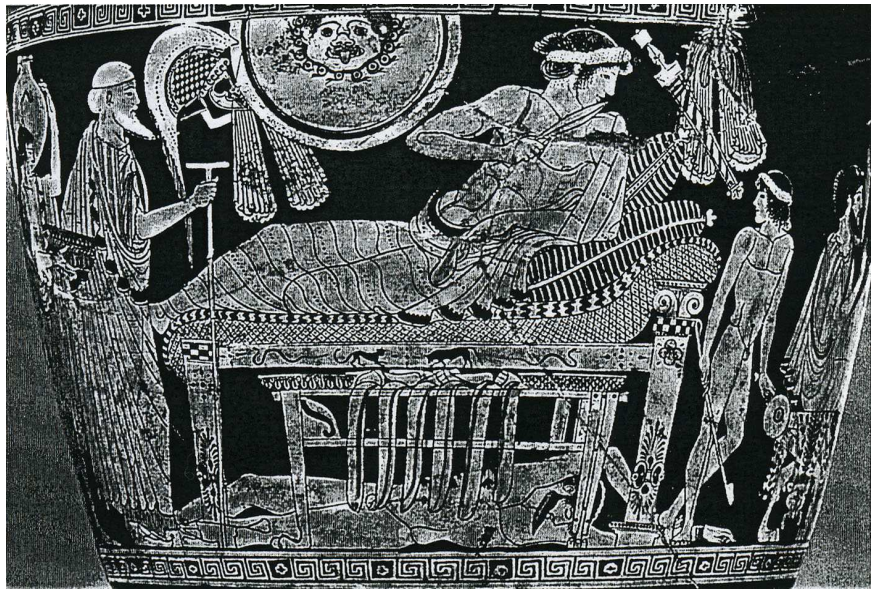
L’Iliade . Homère

L'Iliade

Poème épique en vingt-quatre chants, qui fait le récit d'un épisode de la fin de la guerre de Troie.
Depuis neuf ans, l'armée des Grecs (les Achéens) assiège la ville de Troie gouvernée par le roi Priam. Son fils Pâris a enlevé Hélène, la femme de Ménélas, roi de Sparte. Les Grecs ont organisé une expédition pour la reprendre.
A la suite d'une dispute avec Agamemnon qui lui prit de force sa captive favorite, le chef des Grecs, Achille, le plus fort des héros grecs, refuse de combattre : il se retire sous sa tente. Alors que les Troyens sont sur le point d'incendier la flotte grecque, Achille prête ses armes à Patrocle, qui est tué par Hector, (frère de Pâris, fils de Priam), le meilleur des Troyens.
Achille se réconcilie avec Agamemnon, se fait forger de nouvelles armes par Héphaïstos, et décide de reprendre le combat. Il le fait avec une violence démesurée et attire sur lui les reproches du dieu-fleuve – Dieux et déesses interviennent constamment pour aider les Grecs et les Troyens – .
Finalement, Achille tue Hector en combat singulier, puis traîne son cadavre sous les remparts de Troie. Il périt plus tard, frappé au talon d'une flèche lancée par Pâris.
Les deux derniers chants de l’Iliade sont consacrés aux grandioses funérailles de Patrocle et à celles d’Hector. Le corps du héros troyen avait été repris par Priam auprès d’Achille en échange d’une rançon.
Au terme du siège de dix ans, les Grecs s’emparent de Troie, grâce au stratagème du gigantesque *cheval* cachant des guerriers grecs, qui, introduits dans l’ enceinte de la ville, ouvrirent les portes à leurs compagnons d’armes. La guerre se termina par l’incendie de la ville, le massacre des hommes et la réduction des femmes à l’esclavage (début de l’Odyssée).

Homère

Poète épique grec, à qui on attribue l'Iliade et l'Odyssée. Il serait né en Ionie d'Asie Mineure au VIII^{ème} siècle avant J.C. Agé, devenu aveugle, il récitait ses épopées en vers, de cité en cité dans le monde méditerranéen. Transmis oralement par les aèdes, ses récits furent écrits au VI^{ème} avant J.C. à la demande du tyran Pisistrate.
On s'est demandé s'il n'y avait pas deux auteurs différents pour la rédaction des deux textes (querelle sur « la question homérique » au XVII^{ème} siècle) ; on admet maintenant qu'un poète plus ancien écrivit l'Iliade (modifiée par les narrateurs successifs) et qu'un autre plus tardif écrivit l'Odyssée.



Priam, venant racheter à Achille le corps d’Hector. Vienne, Kunsthistorische Museum

Le peintre . Le néoclassicisme

Etienne-Barthélémy GARNIER
Paris 1759 – Paris 1849

Elève de Durameau, de Doyen et de Vien, Garnier s'oriente rapidement dans la voie du néoclassicisme. En 1788, il remporte le Grand Prix de Rome devant Girodet. Pensionnaire au Palais Mancini de 1788 à 1793, ses envois sont chaque année très remarqués à Paris. De 1793, date de son retour en France, à 1846, il expose régulièrement au Salon des sujets mythologiques, historiques et religieux. On lui doit aussi quelques décors réalisés pour le Louvre, les Tuileries et l'église Saint-Denis. Peintre renommé en son temps, il occupe une place de choix sous les régimes successifs de l'Empire, de la Restauration et de la Monarchie de Juillet. En 1816, il entre à l'Institut. Candidat au poste de directeur de l'Académie de France à Rome en 1829, il se voit évincé par Horace Vernet et meurt vingt ans après dans l'oubli.

Le Néoclassicisme

La découverte d'Herculanum et de Pompéi au début du XVIII^{ème} relance la mode de l'Antiquité et provoque un regain d'intérêt pour l'archéologie. Ce renouveau de l'intérêt pour les sources antiques qui avait été celui de Raphaël au XVI^{ème} et de Poussin au XVII^{ème} (classicisme) s'impose encore une fois dans la peinture sous le nom de néoclassicisme, mais aussi en architecture, dans le mobilier et dans la mode, sans parler des idées politiques ou de la morale sociale. Ce courant réagit contre l'art baroque et rococo, jugé artificiel, vidé de toute pensée. L'art, selon Diderot, doit « éduquer et rendre la vertu attrayante, le vice odieux et le ridicule éclatant » ; En cette période chaotique de fin de l'ancien régime, la redécouverte du modèle antique apparaît génératrice de renouveau. L'archéologue-historien de l'art Winckelmann élabore la théorie du « beau idéal » allié au contenu vertueux gréco-romain pour réformer la peinture.

Les objectifs

- Le choix de sujets nobles : allégories, récits tirés de la mythologie grecque et romaine. Les artistes illustrent l'Iliade et l'Odyssée, les récits de Tite Live et les poèmes de Pétrarque. Ces thèmes antiques, édifiants et moralisateurs, vont glorifier les vertus patriotiques de la Révolution : serments, morts héroïques, sacrifices au nom du bien public. « L'Art doit servir la Liberté. »

- « L'expression des passions », fondement de l'esprit classique, privilégie l'expression d'un sentiment à la situation historique du personnage.

Les moyens

- Une connaissance approfondie de l'anatomie et des proportions, influencée par les oeuvres les plus célèbres de la statuaire antique : la perfection physique, la virilité et la sensualité des corps triomphent des poses maniérées de l'époque baroque. Les personnages sont d'abord dessinés nus puis parés de drapés majestueux, tandis que d'autres conservent la nudité héroïque.
- La reprise des costumes, mimiques et gestes éloquents du théâtre tragique.
- La construction frontale comme dans les bas-reliefs antiques et les fresques de Pompéi et d'Herculanum.
- L'arrière plan architectural rythmé par des colonnes, des arcades, des pierres, sobre et souvent fermé.
- Une lumière froide se répandant dans le tableau : quelquefois, un éclairage violent met les personnages principaux en valeur et rend les scènes pathétiques.
- Des couleurs vives illuminent le drapé des costumes.
- La surface du tableau est nette, lisse : la touche du peintre n'est pas visible. Les lignes et les traits sont fortement marqués.

La vie artistique à l'époque de la Révolution

- **L'Académie Royale de peinture**

L'Académie Royale de peinture et de sculpture fut fondée en 1648 pendant le règne de Louis XIV. Affaiblie au XVIII^{ème} siècle par des querelles intestines, le mouvement néoclassique lui donne un nouvel essor. Elle est cependant dissoute en 1792 par la Convention à la demande du peintre David ; elle est reconstituée en 1795 avec de nouveaux statuts et prend le nom d'Académie des Beaux Arts de France. (*Pour la fondation de l'Académie, voir la salle du XVII^{ème} au Musée des Ursulines).*

- Jacques-Louis DAVID (1748-1825). Chef de file du néoclassicisme, il s'était engagé à fond dans l'idéalisme révolutionnaire. La Convention fait de lui un député et son « peintre officiel » ; il devient l'organisateur des fêtes révolutionnaires, et illustre certains épisodes héroïques (le Serment du Jeu de Paume) ou tragiques (Marat assassiné.)

- **Le prix de Rome**

Le prix de Rome est une récompense attribuée aux lauréats du concours du même nom, et fut institué en 1663 par l'Académie. Il était organisé dans plusieurs disciplines : sculpture, architecture, peinture, gravure et musique. Les conditions pour participer au concours annuel étaient très strictes : il fallait être l'élève d'un peintre académicien, être français, de sexe masculin, avoir moins de trente ans, être célibataire… Les sujets devaient être inspirés de l'histoire de la Bible ou de l'Antiquité grecque et romaine. Ce prix permettait aux étudiants lauréats de séjourner de trois à cinq ans aux frais de l'Etat à l'Académie de France à Rome et de se familiariser avec les vestiges de l'Antiquité.
En 1803, l'Académie fut définitivement fixée à la Villa Médicis, sur le Pincio. Le concours du Prix de Rome fut supprimé en 1968.

- **Les Salons**

Expositions, en général annuelles, d'œuvres d'artistes vivants, membres de l'Académie ou agréés, organisées par l'Académie royale de peinture à partir de 1667. Ils se tenaient au Louvre, dans la Grande Galerie, puis dans le salon Carré à partir de 1725, d'où le terme de « Salon ».
Les artistes pouvaient présenter le nombre d'œuvres qu'ils voulaient ; un « décorateur » était chargé de la disposition des oeuvres et de l'accrochage.

Au XVIII^{ème}, le Salon représentait un événement considérable, objet d'une critique spécialisée et de jugement de mérite. Les expositions étaient organisées par des commanditaires royaux qui leur permettait d'influer sur le goût. A la veille de la Révolution, le comte d'Angiviller soutenait le « grand genre » : la peinture d'histoire, face à l'abondance des « genres mineurs » : paysages, portraits et scènes de genre.
En 1791, le Salon fut décrété « libre » par l'Assemblée Nationale et accessible à tous. Il est à noter que pendant la Révolution, les dirigeants demandaient aux peintres de traiter des thèmes nouveaux en rapport avec l'actualité du moment, mais qu'à ces événements sanglants la plupart du temps (surtout au moment de la Terreur) ces artistes continuaient de préférer des sujets classiques tirés de l'Antiquité qui étaient en faveur depuis les années 1780.
Les tableaux de portraits et de paysages ne cessèrent même de s'accroître durant cette période révolutionnaire (surtout après 1795) au détriment du tableau d'histoire.
A côté de ce salon officiel, quelques expositions rivales sont organisées, surtout au XVIII^{ème} où peuvent exposer les peintres refusés par l'Académie ou non encore admis.

- **Le prix d'encouragement**

En 1791, également, le gouvernement révolutionnaire décerne aux artistes, à l'issue des Salons ou lors des concours, une récompense appelée prix d'encouragement. Le souhait des gouvernements était « d'encourager des talents artistiques en devenir », « d'encourager les artistes à adhérer à l'idéologie révolutionnaire » en ne traitant que des sujets patriotiques et moraux, mais aussi d'aider des artistes connaissant des difficultés de vie dues à l'absence de commandes dans cette période révolutionnaire.
Certains artistes, une fois primés à ce concours sur une esquisse présentant un épisode à la gloire de la Révolution, se gardèrent bien de traiter du même sujet dans la réalisation en grand format.
Ce prix, décerné par l'état en 1795, permis à E.B. Garnier de réaliser en grand format « *La Consternation de la famille de Priam* ».

Histoire du tableau : les étapes de la création

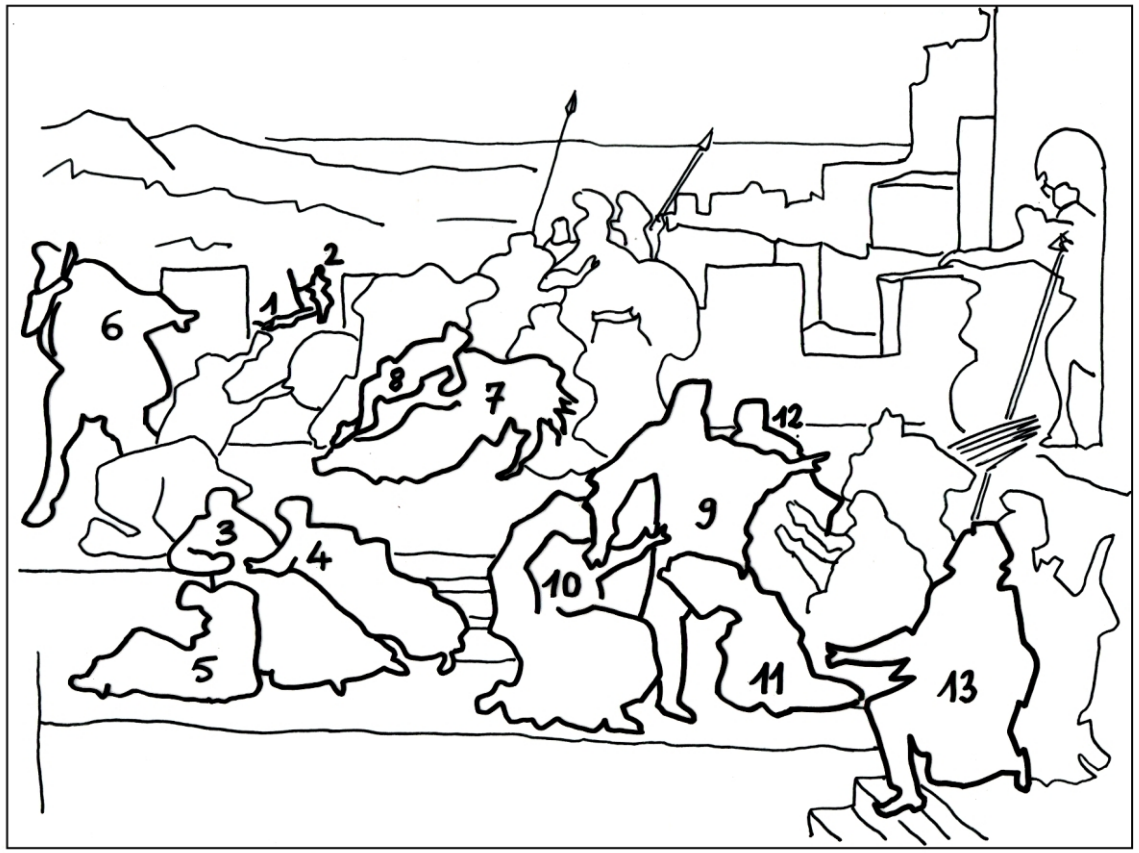
L'artiste est pensionnaire de l'Académie de France à Rome, entre 1788 et 1793, quand il conçoit l'idée de cette grande œuvre. Les étapes de sa démarche créatrice ont été conservées avec un dessin au musée de Quimper, l'esquisse de Mâcon ou « le modello » de 1792 et le tableau final, daté de 1800, au musée d'Angoulême. Garnier participe au Salon de l'an IV (septembre 1795) avec l'esquisse. Il y obtient un prix d'encouragement et un atelier au Louvre, ce qui lui permet d'exécuter son sujet dans un très grand format. (Néanmoins, cet atelier étant plus petit qu'il ne l'aurait souhaité, il dut réduire les dimensions de son tableau, et ainsi rapprocher les différents groupes de personnages). Achevé, il le présente au Salon de 1800 où les commentaires seront nombreux et louangeurs. La mise en scène, inspirée du théâtre classique situe l'événement décisif en dehors du premier regard du spectateur. Chaque groupe placé sur une marche différente, exprime dans une sorte de crescendo, les diverses passions, à l'énoncé du drame.

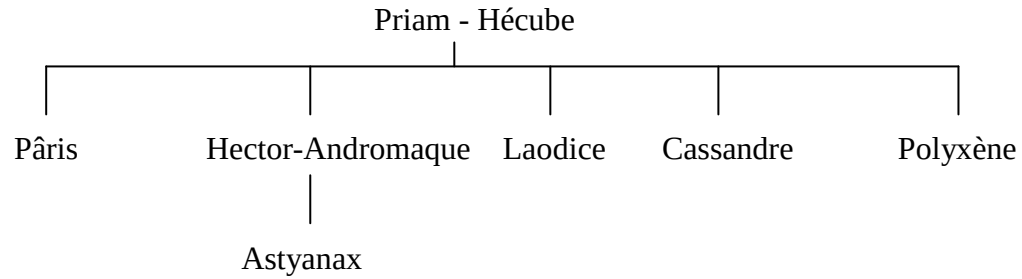
1) Le dessin, vers 1792
Plume et encre brune, lavis brun avec rehauts de Gouache blanche sur papier beige
51 x 66,4 cm
Musée de Quimper

2) L’esquisse ou le « modello » du Musée de Mâcon
1792

3) L’œuvre en grande dimension, datée de 1800
Huile sur toile 4,21x 5,83 m
Musée d’Angoulême

Les personnages du tableau

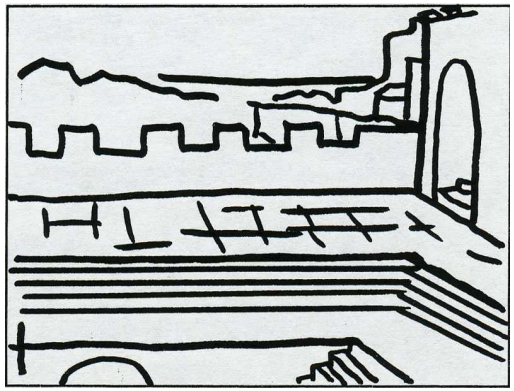




Les personnages

1. Hector
2. Achille
3. Hécube
4. Laodice
5. Polyxène
6. Pâris
7. Andromaque
8. Astyanax
9. Priam
10. Pantheus, prêtre d'Apollon
11. Cassandre
12. Anténor
13. Polydamas, chef troyen

Les remparts



Gros plan sur les personnages

Le peuple avait peine à retenir le vieillard, qui se fâchait, impatient de franchir les portes dardaniennes. Tous, il les suppliait, en se roulant dans l'ordure, en nommant par son nom chaque homme…

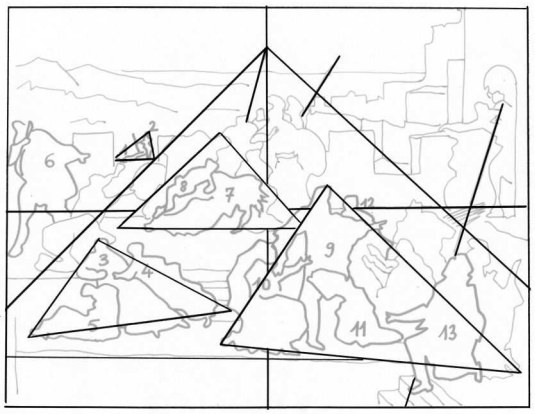
« Cessez, amis, et laissez-moi, seul, malgré vos inquiétudes, sortir de la ville et aller aux vaisseaux achéens. Je veux supplier cet homme fou d'orgueil, ce violent, pour voir s'il respectera mon âge et aura pitié de ma vieillesse. »

« Mon enfant, malheureuse que je suis, pourquoi vivrais-je, après ces maux terribles, quand tu es mort, toi qui pour moi, nuit et jour, étais mon orgueil dans la ville, et pour tous le salut, pour les Troyens et les Troyennes de la cité, qui, comme vers un dieu, tendaient vers toi les mains ? »

Sur ses yeux descendit une nuit sombre, qui les voilà ; elle tomba à la renverse, et rendit l'âme.

Et pour le divin Hector imagina un traitement affreux : des deux pieds, par derrière, il lui perça les tendons, du talon à la cheville, y attacha des courroies, à son char les lia, et laissa traîner la tête ; puis, sur son char montant, après avoir pris les armes glorieuses, il fouetta pour pousser les chevaux, qui tous deux volèrent de bon cœur. Le cadavre traîné soulevait la poussière ; alentour, ses cheveux sombres se répandaient, et sa tête entière, dans la poussière, gisait, elle avant si gracieuse ! Mais, alors, Zeus aux ennemis d'Hector accorda de l'outrager, sur la terre même de sa patrie.

Analyse plastique



- Les lignes de composition : les trois groupes de personnages sont placés dans trois triangles, eux-mêmes compris dans une composition pyramidale ; les médianes sont bien marquées.
- La construction du tableau est frontale : les personnages sont face à nous, dans un décor fermé et étroit.
- Les plans : les trois groupes situés sur les remparts sont placés sur trois plans successifs :
  - Priam est debout au 1er plan,
  - Hécube, assise, est au 2ème plan,
  - Andromaque, évanouie, est au 3ème plan,
  - Achille et Hector sont vus à travers un créneau, à l'arrière-plan dans la plaine.

La terrasse en briques rouges, au premier plan, n'est pas très profonde. Le groupe d'Hécube, situé presque au même plan que le groupe de Priam sur cet espace réduit, est représenté plus petit, ce qui renforce la grandeur de Priam. Le soldat à droite, situé en arrière, devrait être plus petit (disproportion volontaire).

A l'arrière-plan, à droite, est représentée la ville de Troie : remparts, tours rondes et carrées, deux temples, un bâtiment à trois étages : architecture typiquement grecque pour le temple, réaliste ou imaginaire pour les autres. Il y a une disproportion des volumes architecturaux. Les créneaux des remparts existaient-ils à la période grecque ?

- Le mouvement : les personnages, par leurs attitudes, leurs gestes théâtraux et les expressions des visages, expliquent le récit. Malgré cette configuration, le tableau semble statique. Peut-être est-ce dû à la composition en triangles fermés ?
- La lumière vient de la gauche et éclaire surtout les personnages principaux : Cassandre évanouie et le groupe de Priam.
- Les couleurs des costumes sont chatoyantes : des rouges vifs ou atténués, quelques bleus, verts, jaunes et bruns. Le costume de Priam est multicolore ; Cassandre et Andromaque sont habillées de blanc. Les couleurs sont chaudes et dorées, le paysage au fond est sombre ; quelques rayons de soleil traversant un ciel très nuageux éclairent la mer à l'arrière plan.
- La scène rassemble des hommes, des femmes des différentes couches de la société troyenne :

- Priam, le roi, le père, debout, majestueux, incarne le devoir et la volonté. Il est entouré de Cassandre sa fille, Pantheus le prêtre, et de Polydamas chef troyen, agenouillés et suppliant Priam de ne pas aller réclamer le corps de son fils auprès des Grecs.
- Hécube, assise, la femme et la mère, effondrée de douleur, est entourée de ses filles affligées penchées vers elle avec des gestes de tendresse.
- Andromaque, allongée et évanouie, est entourée de ses belles sœurs (ou servantes) ; son fils Astyanax, le fils d'Hector, est couché sur elle.
- Pâris, à gauche, le frère d'Hector, responsable de la guerre, se cache le visage et tend la main gauche vers la scène du supplice.
- Le soldat à droite tend la main vers le rivage où a lieu la scène terrible : le cadavre d'Hector tiré par Achille.
- Les soldats troyens, armés, qui entourent les personnages, ont laissé provisoirement la défense des remparts pour entourer la famille royale endeuillée, vulnérable comme n'importe quelle autre famille (il est à noter que le tableau a été peint en 1792, date à laquelle Louis XVI et sa famille étaient menacés). Les visages sont soucieux, sévères, marqués par la souffrance ; les gestes sont amples et souples, pieds et mains sont expressifs, tendus. L'allures théâtrales des personnages de même que la présence des soldats, peuvent faire penser à des scènes religieuses : Pietas, descentes de croix.

Le théâtre classique

Fronton est du Parthénon

- Les costumes sont inspirés des statues antiques et des personnages des vases grecs. Drapés majestueux, plis nombreux. Les pantalons des soldats et les bonnets rouges de Priam et de deux autres Troyens sont d'origine phrygienne, (repris à la Révolution française comme signe de libération par les révolutionnaires). Les tenues et les armes des soldats sont semblables à ceux des hoplites grecs avec leurs cuirasses de métal ou de cuir, leurs casques à panache, les javelots et les lances, les arcs et les boucliers.

Amphore-psykter : Combat de Grecs et de Troyens. Melbourne, National Gallery

Au XVII^{ème} siècle sont définies les règles du théâtre classique reprises du théâtre italien, des Grecs et des Latins. Elles comprennent les trois unités :

- unité d'action, une seule intrigue sans intermède comique. La tragédie met en scène des héros et des personnages de haut rang et doit être constamment empreinte de dignité et de noblesse. On estime contraire aux « bienséances » de représenter sur la scène du théâtre des combats, duels ou suicides :
- unité de temps. L'action doit se dérouler en un jour.
- unité de lieu : un seul lieu qui exclut la représentation d'un champ de bataille ; la scène se passe en général dans l'antichambre du palais.

Ainsi : *Enfermée dans l'étroit réseau des unités et des bienséances, la tragédie se resserre et s'intériorise, gagne en intensité et en profondeur, révélant ainsi son caractère essentiel, qui est de placer « les évènements hors du temps et de l'espace, dans le cœur humain » (Lanson), in* Lagarde et Michard, le XVII^{ème}.

Garnier respecte donc, dans sa qualité de peintre néoclassique, les règles et les bienséances de la tragédie classique : unité de temps ; unité de lieu, – ici la terrasse du palais –, mise en scène de rois et de héros. L'épisode violent est relégué ici à l'arrière plan, tout petit, l'épisode principal étant réservé à l'affliction d'une famille endeuillée par la mort de l'un des siens.

Les œuvres à rapprocher au musée des Ursulines

- **Par les thèmes, empruntés à l' Antiquité**

A*chille parmi les filles de Lycomède*, attribué à Guillaume Perrier (1600-1656).
Achille se pare des armes cachées par Ulysse, révélant ainsi sa nature de guerrier et futur héros de la guerre de Troie. Composition picturale classique, architecture et paysage en fond, personnages « en frise ».

Hélène de Troie, 1928, par Gaston Bussière.
Représentation très XIX^{ème} de l'héroïne de l'Iliade, rêveuse et « un peu mièvre », avec à l' arrière-plan une évocation floue de la ville de Troie.

Mucius Scaevola devant Porsenna, par Charles le Brun (1619-1690).
Mucius Scaevola, jeune romain, devait assassiner le roi étrusque Porsenna pendant le siège de Rome par les Etrusques. S'étant trompé de cible, vexé par sa méprise, il se brûla courageusement la main. Attention portée aux détails archéologiques, recherche d'un effet pathétique et de l'émotion immédiate, mise en scène au milieu du XVII^{ème} de la peinture d'histoire, « le grand genre ».

- **Par le style néoclassique**

Phaéton effrayé par le signe du lion, 1795, par Bénigne Gagneraux.
Peintre bourguignon néoclassique ; il séjourna, comme Garnier, plusieurs années à Rome.

Le Génie de la Paix arrêtant les chevaux de Mars, 1791, par Bénigne Gagneraux.
Dans ces deux tableaux, la sûreté du dessin évoque les camées antiques et les décors des vases grecs.

D'autres œuvres du peintre Où les trouver ?

- **Musée des Beaux Arts de Quimper**

L'empereur Maurice, détrôné par l'usurpateur Phocas, est mis à mort par les licteurs après avoir été témoin du meurtre de ses cinq *fils*, 1790. Plume et encre brune, lavis brun et rehauts de gouache blanche sur trait au crayon, papier bleu, 50 x 64 cm.

La consternation de la famille de Priam ; le dessin de 1792, préparatoire de la grande œuvre du musée d'Angoulême. Plume et encre brune, lavis brun avec rehauts de gouache blanche, papier beige, 51 x 66 cm.

- **Musée d'art et d'Histoire de Troyes**

Un guerrier se sauvant du naufrage et se cramponnant à des rochers ou Ajax assailli par la tempête, huile sur toile, 2,25 x 1,72 m.
Saint Jérôme dans sa retraite, 1791. Huile sur toile, 1,59 x 1,45 m.

- **Musée Ingres, Montauban**

Hippolyte après l'aveu à Phèdre, sa belle-mère, 1792. Huile sur toile, 1,07 x 1,47 m.

- **Musée des Beaux Arts de Chartres**

Entrevue du Duc et de la Duchesse d'Angoulême à Chartres, 1823. Huile sur toile.

- **Musée d'Angoulême**

La Consternation de la famille de Priam, 1800. Huile sur toile, 4,21 x 5,83 m.
Edition en gravure à l'eau-forte Queverdo et Oortman.

Des questions que l'on se pose

• Pourquoi E.B. Garnier choisit-t-il de représenter cet instant particulier de l'Iliade au premier plan de son tableau ?

• Existe-t-il encore des tableaux d'histoire dans l'art contemporain ? Chercher des exemples.

• Quels sont les pays et les périodes de l'histoire où l'on a peint de grandes fresques héroïques pour servir d'exemple ?

• Y a-t-il des mouvements artistiques du XIX^{ème} et du XX^{ème} où les artistes cherchent surtout à montrer les sentiments ?

• Est-ce qu'actuellement les artistes doivent passer par une école d'art et un enseignement classique pour obtenir la reconnaissance ?

• Le traitement très précis et détaillé du dessin accentue-t-il ou diminue-t-il l'intensité des sentiments exprimés ? Trouver des exemples dans l'art moderne et contemporain.

• On a vu que pour réaliser son œuvre finale en grande dimension, Garnier est passé par un dessin, une esquisse, et que la grande œuvre a été diffusée par une reproduction gravée. Plusieurs longues étapes ont été nécessaires à une œuvre « aboutie ». Les artistes contemporains procèdent-ils de la même façon ?

Musée mode d'emploi

• Où se trouve le musée des Ursulines ?
- Il est installé dans un ancien couvent construit à Mâcon au XVII^{ème} siècle, situé au 5, rue des Ursulines.
• Qu'y trouve-t-on ?
- Des collections archéologiques, des salles ethnographiques et un espace consacré à l'aviron, des peintures et sculptures du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle accompagnées d'un catalogue : *100 peintures des collections*. Des expositions temporaires y sont organisées toute l'année.
• Y a-t-il un service pédagogique ?
- Oui. Plusieurs personnes sont à la disposition des groupes scolaires pour préparer, organiser, suivre et évaluer les visites.
• Les visites avec les classes se font-elles librement ou accompagnées ?
- Les deux solutions sont possibles.
• Une classe peut-elle venir entière ou séparée en deux groupes ?
- A l'intérieur du musée, il est préférable de prévoir des parcours diversifiés en petits groupes avec pour chacun un accompagnateur.
• La visite est-elle payante ou gratuite ?
- Elle est gratuite pour les scolaires de Mâcon et extérieur ainsi qu'aux enseignants accompagnateurs.
• Comment s'inscrire pour faire une visite avec une classe ?
- La visite doit être annoncée à l'avance par téléphone (03 85 39 90 38) ou par fax (03 85 38 20 60) ou directement à l'accueil du musée.
• Est-il possible de photographier les œuvres du musée ?
- Oui, mais sans flash. Pour les croquis, des planchettes sont fournies ; apporter papier et crayon.
• Quels sont les jours et horaires d'ouverture du musée ?
- Le musée est ouvert tous les jours, sauf lundi et dimanche matin, de 10h à 12h et de 14h à 18h. (Possibilité exceptionnelle d'ouverture à 9h30).

Il sera toujours possible de trouver des adaptations dans les horaires et l'organisation pour la venue d'une classe au musée.

LIRE, OBSERVER, APPRENDRE

Le guide de l'enseignant : Croquons l'art n°1

Réalisé par Annick Brenot, François Comminges, Mary Guillon, Service Educatif des Musées.
Clichés : Musées de Mâcon